

## La boutique de Kiel

Vous connaissez sans doute le conte de la bergère et du ramoneur. Les œuvres inspirées de l'histoire de ces deux tourtereaux abondent. Mais, en regardant tout ceci de plus près, y compris le texte original, on remarquera un détail étonnant : le balai-brosse, instrument essentiel du ramoneur, n'apparaît jamais dans aucun portrait de lui.

La curiosité humaine demande pourquoi le ramoneur n'a pas avec lui son objet fétiche. Voici la réponse, qui nous oblige à remonter jusqu'à l'origine du conte.....

L'histoire commence à Kiel, ville portuaire du duché d'Holstein, frontière entre l'Allemagne et le Danemark. Près du port de Kiel se cachait à l'ombre des grands mâts une petite boutique de porcelaine devant laquelle les passants de tout âge s'arrêtaient les yeux émerveillés. Elle était tenue par monsieur Porc-en-laine, surnom donné par les clients non pas pour le mauvais jeu de mot (qui ne donnerait rien ni en allemand ni en danois) mais sans doute pour son veston en laine beige qu'il avait toujours sur le dos ou sa tête de cochon, ou encore dit-on pour son commerce, aussi utile à la société qu'un porc en laine au milieu d'une bergerie.

C'était un homme ingénieux, il fit sa réputation d'inventeur en fabriquant un système de poulie dans de la porcelaine... Voyez comme c'est utile à l'humanité. Mais c'est ce qui donne à la figurine d'un Vieux Chinois sévère à qui on ferait dire non à tout, une attitude toujours affirmative, voire gaie sous un certain angle. Cette figurine faisait peur à qui la voyait, sauf à un excentrique bourgeois Danois lui ressemblant de visage, venu par la mer visiter Kiel et reparti aussitôt avec.

C'est à l'arrière boutique, dans son obscur atelier, que monsieur Porc-en-laine vivait le plus clair de son temps, malgré l'attente interminable infligée aux clients. Il y avait dans cette pièce une horloge à coucou à la gorge muette attendant l'heure prochaine, des figurines qui dormaient en vrac sur les étagères attendant que le coucou chante, une grande table sur laquelle s'étalait une pâte de porcelaine attendant d'être sculptée et cuite au four, un chat qui ronronnait au contact du four, attendant impatiemment que les flammes en surgissent. Ce chat s'appelait Pompon, car si son goût pour le feu et les incendies dénoncent chez lui un esprit inquiétant, il n'en était pas moins doux et rond comme un pompon. Pompon fixait à l'autre bout de l'atelier une souris de porcelaine perchée en haut d'un promontoire qui ne daignait pas lui rendre le regard, mais qu'importe, il ne la regardait pas pour en être aimé mais rassasié.

Et au milieu de ce petit théâtre, monsieur Porc-en-laine achevait d'un coup de pinceau la figurine d'un petit ramoneur. Tenu la tête en bas, il ouvrit les yeux comme après un long sommeil et, face au vertige, s'effraya si brusquement qu'il en tomba des mains de son créateur pour aller rouler sous une étagère, au même instant les clients de la boutique menacèrent de faire tomber toutes les figurines si le fabriquant ne venait pas régler les commandes de suite. La figurine peut-être brisée attendra un peu...

Incroyable de suspens, le ramoneur n'était en rien brisé. Il atterrit sur un mouton de poussière, ce qui n'a rien d'une chance, il n'y avait que ça par terre. Malgré la frayeur, il n'avait rien perdu de ses couleurs ni de ses affaires, son échelle et son balai-brosse étaient fermement accrochés à ses mains et il n'était pas peu fier de naître avec pareilles armes ! Une grosse souris passa derrière lui et lui fit ravalier sa fierté, elle sortait d'un trou taillé par des dents de rongeur, caché sous l'étagère.

— “Écarte-toi ou il t'en cuira !”, menaça la souris

— “Ma cuisson est faite monsieur, je suis achevé”, assura le ramoneur. La souris contourna le petit ramoneur.

— “Je m'en cure la queue, insignifiant bibelot, tu n'es pas l'objet de mon attention. Admire sans envie cette belle souris sur son socle haut comme cinq cents pattes de souris, voilà des années que je quête sa main. Moi ! Le roi des souris ! J'en ferai la reine de mon royaume ! Vois l'ombre des mâts qui passent sur les fenêtres, on croirait des barreaux de prison mouvants, mais ces mâts sont la liberté ! Nous irons moi, ma mie et les miens par les navires, nous traverserons la baie de Kiel, l'ouverture sur les terres nordiques, sur les immenses étendues de forêts de pin, sur le ciel couvert d'aurores !”

— “Quel beau rêve...”

— “Et hardi celui qui voudra me le prendre... Je commencerai pas lui bouffer les yeux, car la première torture à infliger est de rendre imprévisible toute prochaine souffrance, ensuite je lui couperai la tête, je la lui recollerai à l'envers, puis je le libèrerai pour le reprendre, car la dernière torture à infliger, c'est de faire croire qu'elle a pris fin !”

— “..... Je n'envie pas cette personne...” se dit le ramoneur; inquiet quand le roi des souris le prit par l'épaule

— “Observe cet amas de moutons devant ma demeure, cette armée moelleuse et stoïque qui m'assiège. Elle est envoyée par ce maudit Pompon le roi des moutons, il veut me ravir ma bien-aimée.”

— “Navré, mes armes sont toujours à votre disposition”, tenta le ramoneur, pour s'assurer une bonne place loin des tortures.

— “Ton escabeau et ta brosse à chiotte ne valent pas le nom d'armes ! Crois tu que je sois aussi désespéré face à ce minet ? C'est une nouvelle guerre de Troie qui commence, pour mon amour, j'ai avec moi une armée de 100 mignons qui n'attendent qu'un ordre pour démarrer un conflit long de 10 jours !” (la guerre de Troie dura 10 ans, mais 10 jours à l'échelle d'une souris, c'est énorme). “Et toi malheureux ! Tu apparais au milieu de l'armée des moutons moelleux du roi Pompon ! Es-tu un éclaireur à la solde de ce maudit sourisophile ?” Le roi colérique s'en voulu d'en avoir trop raconté à cet insignifiant inconnu. L'insignifiant inconnu s'en voulu d'être tombé sous cette étagère. L'étagère s'en fout.

Mais le roi des souris coupa court à la conversation. Et sans attendre plus longtemps de savoir ce qu'il fera du petit ramoneur (le dévorer sans doute), l'écarta de ses pattes, avant que Pompon ne se doute de l'attaque surprise.

— “CHARGEZ !”

Une centaine de souris sortirent, griffes au clair et crocs en avant, hurlant des “pouic pouic” frénétiques, le ramoneur eut juste le temps de monter en haut de son échelle. Elles fondirent au milieu des moutons moelleux, le roi se félicita de sa prochaine victoire. Mais l’armée d’en face était trop cotonneuse, aucune des armes ennemies ne pouvaient la déchiqueter. Les souris furent encerclées, les moutons les recouvrirent à les étouffer, elles ne voyaient même plus le bout de leur queue, et succombèrent, prises aux yeux et à la gorge. Le massacre fut total, quelques rares purent fuir le carnage.

— “Repli stratégique !!” hurla le roi, lui et son armée en ruine repartirent par le trou en toussant.

Le ramoneur redescendit de son échelle. La poussière soulevée par la cavalerie à quatre pattes du roi remuait encore dans l’atmosphère, il chassa la buée grise par des coups de balais-brosse, efficace pensait-il sans doute, car de l’extérieur on croirait un enfant battre la brume pour la faire disparaître. Puis tout retomba lentement.

Le ramoneur sortit la tête de sous l’étagère, une souris blanche, en haut de son promontoire faisait sa toilette. — “Ô dame Souris, est-ce vous celle pour qui le roi des souris s’est battu ?”, cria le ramoneur. La souris de porcelaine leva le museau “Moi, le roi des souris ?”

— “Non, n’avez-vous pas entendu le fracas de la bataille ?”

De près, le son devait paraître plus important que de loin car la souris, à moins d’un défaut d’audition, n’en entendit rien, pas même la rumeur d’une pareille bataille, ni même d’un pareil roi. — “Non, je suis sourde aux bruits qui courent”, le ramoneur ne sut s’il s’agissait d’une tournure de phrase ou d’une réelle infirmité.

— “Il voulait vous emmener par la baie !” — “Qu’il garde ses baies, une porcelaine n’a rien à en faire...”, réel souci d’infirmité ou souci de compréhension, le ramoneur oscille entre les hypothèses. “L’amant secret que je supposais était ce joli chat, il m’a fait sur le sol un tapis de ses poils pour que je puisse y descendre sans me faire mal, mais je suis une souris, s’il est galant je reconnais bien le piège... Mais ça présence m’amuse.”

— “Dame souris, si cette bête est aussi pernicieuse que vous le dites, je n’en suis pas moins ramoneur et prêt à vous défendre !” — “Un rat monel ! On dit qu’il sont beaux et fiers, bien qu’un peu barbare pour une porcelaine comme moi, qu’ils viennent d’Orient et portent le soleil pour qu’il arrive jusqu’à nous !”, le ramoneur, malgré sa petite connaissance du monde, douta de l’existence de cette race de rat... — “Rat monel, repartez par la baie de Kiel, je reste ici et je rêverai de votre pays, la baie de Kiel ne m’attire pas, dans la poussière de l’atelier les jeux d’ombre et de lumière suffisent à m’égayer.”

Elle connaissait bien la baie de Kiel finalement, en fait toutes les figurines la connaissent de bouche à oreille, sauf le ramoneur, trop loin du bruit des étagères.

— “Soit ! Si la baie de Kiel est la porte à franchir, j’irai ! Je verrai le ciel plein d’aurores, les forêts de pins et... et... tout ça !”

Le ramoneur s’arma de courage et avança hors de sa cachette pour quitter la place quand un crochet manqua de lui couper la tête. Une patte surgit, s’enfonça sous l’étagère, mais le ramoneur sut reculer gracieusement jusqu’à tomber sur le cul.

— “Ahah, rit la souris, j’oubliais que le chat est joueur.” Elle n’avait pas si grande notion du danger. Le ramoneur le voyait de plus près, lui, et il dut trouver une solution plus concrète que de faire du morse avec ses dents pour s’en tirer.

Dans le fond, le chat et le rat se valent, même poil, même chair et même esprit, seul le poids influe sur le niveau de dangerosité, ce n’est qu’une question d’échelle. En pensant à ça, le ramoneur prit la sienne, la posa contre le mur et monta jusqu’à se cogner la tête à l’étagère du dessus. Il tenta de la soulever, mais en vain, il n’avait pas remarqué l’éléphant d’Afrique en porcelaine qui reposait dessus.

L’horizon de la baie de Kiel ne s’ouvrira jamais devant le petit ramoneur. Fort d’une existence longue de 10 minutes, il se lamenta : — “Moi, un ramoneur de pacotille, lâché dans ce monde cruel, j’étais fait pour voir ce monde de haut, au sommet des cheminées les plus élevées, à tutoyer les nuages, et je me trouve au plus bas..., que me reste-t-il à faire, pauvre et fragile porcelaine que je suis ? Il s’agit de choisir comment se briser ! Finir dans la gueule de mille souris, ou d’un chat. Mais si ma courte existence passe à la postérité, le monde connaîtra ma bravoure ! Illusion... la seule gloire qui me restera sera celle de rendre curieux les poissons qui croiseront ma tête en mer”.

Un râle se fit entendre, venant d’une bête énorme, plus gros et plus terrible que le chat Pompon. Elle approchait bruyamment. Monsieur Porc-en-laine revenait, enfin débarrassé de tous ses clients. Il donna un coup de sabot au chat trop regardant sous son étagère, se baissa à quatre pattes, prit le ramoneur et le posa à côté d’une boîte d’acajou de belle facture. Satisfait qu’il ne soit pas cassé, il lui fit signe de monter dedans.

Le ramoneur étourdi posa son balai-brosse par terre le temps de mettre en place son échelle contre le bois puis grimpa. Il vit dans le velours de la boîte une belle bergère endormie. Le ramoneur, disons-le, tomba amoureux. Il embarqua vite fait son échelle et s’allongea près d’elle, leurs mains se touchaient presque. Fatigué, il s’endormit. Le fabricant de porcelaine referma le couvercle sur les deux dormeurs et un navire les emmena par delà la baie de Kiel, chez un excentrique Danois, familier de la boutique.

Le lendemain, le fabricant pesta de trouver le balai-brosse de sa figurine sur la table de travail. Le ramoneur, avec sa bergère en tête, l’avait complètement oublié. C’est pourquoi on ne le voit jamais avec.